

74  
MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
La Biennale di Venezia 2017

MONTFLEURI PRODUCTION & BARNEY PRODUCTION PRESENTENT

7 PRIX DONT MEILLEUR FILM  
MEILLEURE ACTRICE - MEILLEUR ACTEUR  
FESTIVAL DU FILM DE TANGER 2018

TANIT DE BRONZE  
FESTIVAL DU FILM DE  
CARTHAGE 2017

# VOLUBILIS

UN FILM DE FAOUZI BENSÂÏDI

**SORTIE LE 19 SEPTEMBRE**

AVEC MOUÏNINE MALZI, WADIA KOUNDA, ABDELHADI TALBI, NEZHA RAHIL, FAOUZI BENSÂÏDI, MOUMNA FETTOU  
RÉALISATION ET SCÉNARIO FAOUZI BENSÂÏDI ADAPTE MARC-ANDRÉ BATIGNÉ MONTAGE MAXIME CARAULT SON PATRICE MENDEZ, ALEXIS MEYNET, SAMUEL AÏCHOUB  
PRODUCTION SAÏD HAMICH UNE PRODUCTION MONTFLEURI PRODUCTION, BARNEY PRODUCTION, SHADI FILMS

[www.ascdistribution.com](http://www.ascdistribution.com)

ASC  
DISTRIBUTION



MONTFLEURI PRODUCTION & BARNEY PRODUCTION PRESENTENT

# VOLUBILIS

UN FILM DE FAOUZI BENSÂÏDI



Maroc/France/Qatar - 2017 - 106 minutes

## DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC Distribution- 238 rue du Faubourg Saint Antoine-75012 Paris  
Tél: 01 43 48 65 13 - [ascdis@orange.fr](mailto:ascdis@orange.fr)

Photos affiche et dossier de presse téléchargeables sur

[www.ascdistribution.com](http://www.ascdistribution.com)

**SORTIE LE 19 SEPTEMBRE**



## SYNOPSIS

Abdelkader est fou amoureux de Malika... Malika est folle amoureuse d'Abdelkader... Ils habitent un nouveau quartier dans la périphérie de la ville de Meknès, au Maroc. Il est vigile, elle est employée de maison. Malgré des problèmes d'argent ils rêvent d'emménager ensemble et vivre ainsi librement leur amour. Mais, un jour, sur son lieu de travail, Abdelkader vit un épisode humiliant d'une grande violence qui va bouleverser leur destin.



## Biographie du réalisateur

Né à Meknès au Maroc en 1967, il fait ses études à l'Institut d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle (ISADAC) de Rabat, puis s'installe en 1995 à Paris où il suivra une formation d'acteur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il participe à plusieurs ateliers de théâtre à Rabat et devient comédien. Il co-écrit le scénario du film d'André Téchiné, *Loin*, tourné au Maroc.

Faouzi Bensaïdi a mis en scène plusieurs pièces de théâtre ainsi que de nombreux courts métrages : **La Falaise** en 1998 qui sera présenté à la Biennale de Cinéma à l'Institut du Monde Arabe de Paris et recevra au total 23 prix, **Trajets** et **Le mur** en 2000. Son premier long métrage **Mille mois** est sorti en 2003 et a été doublement primé au festival du Cinéma de Cannes avec le prix "Premier regard" et celui du Ministère français de la jeunesse. Par ailleurs Faouzi a joué dans différents films comme **Mektoub** de Nabil Ayouch, **Le cheval de Vent** de Daoud Aoulad-Syad.

## Filmographie Sélective

### RÉALISATEUR

**VOLUBILIS** (2017) "Giornate degli autori" Festival de Venise 2017

**MORT A VENDRE** (2012)

**WHAT A WONDERFUL WORLD** (2006) "Giornate degli Autori" Festival de Venise 2006

**MILLE MOIS** (2003) Prix Le Premier Regard et Prix de la Jeunesse  
"Un Certain Regard" Festival de Cannes 2003

**TRAJETS** (2000) CM Prix spécial du jury à la Mostra de Venise

**LA FALAISE** (1998) CM.

### SCÉNARISTE

**LOIN** de André Téchiné (1999).

### COMÉDIEN

**SOFIA** de Meryem Benm'Barek-Aloïsi (2018)

**DHEEPAN** de Jacques Audiard (2015)

**SAINT LAURENT** de Bertrand Bonello (2014)

**LE CHEVAL DE VENT** de Daoud Aoulad Sayed (2001)

**LOIN** d'André Téchiné (2000)

**MEKTOUB** de Nabil Ayouch (1997).

## **Interview** du réalisateur

***Le film raconte une histoire impossible dans une société marocaine inégalitaire, quel a été le point de départ ?***

Le film est né de plusieurs émotions et constats, parmi lesquels, la difficulté de vivre simplement dans le monde d'aujourd'hui. Ce qui doit être un droit simple s'est alourdi de trois lettres qui ne le quittent plus "SURvivre", c'est le quotidien d'une grande frange de la société que ce soit au Maroc ou ailleurs. Les centres commerciaux qui pullulent partout au Maroc, temples de la consommation et de cette finance aveugle et avide qui a occupé nos vies et nos rêves. Aujourd'hui travailler n'est pas garant d'une vie digne.

Lui est vigile et elle est femme de ménage, ils s'aiment d'un amour romantique et magnifique. Ils se marient mais continuent à vivre chacun chez leur parent, c'est terrible. Ils n'arrivent pas à avoir un toit pour eux. Cet intime est violemment occupé par leur condition sociale et économique. Petit à petit, cet amour se désintègre devant nos yeux. Que peut sauver l'amour ? Est-ce qu'il peut résister aux pressions sociales et économiques ? Tout le film est parti de là... Par contre pour moi il y a un autre aspect qui me décide de faire un film ou pas. Comment trouver une idée de cinéma ? C'est cela faire un film. Toutes les idées ne sont pas des idées de cinéma ! Il y a des films qui ressemblent à des pièces de théâtre, à des romans mais ce ne sont pas des films. J'entends souvent "J'ai une belle histoire pour un film", oui c'est souvent des belles histoires en elles-mêmes mais pas pour le cinéma.

***Quel sens donnez-vous au mouvement vers lequel va Abdelkader ? Comment avez-vous construit ce personnage ?***

On peut continuer à stigmatiser ceux qui votent pour les partis politiques extrémistes ou alors essayer de comprendre, comment un homme qui a grandi au début de ce siècle, face à un déficit de pensée, d'idéologie lumineuse et porteuse, face à un monde où l'art et la culture se résument au divertissement, au buzz et au people, qui n'a plus accès qu'à des images qui tout en divertissant sont porteuses de pensée.

Et quand toute cette bêtise finit par le mener à une crise identitaire, ou existentielle ou même simple crise d'adolescence, il ne trouve comme horizon ou réponse que l'extrême religieux ou fasciste. Cela aboutit à un personnage complexe, intéressant mais qui demande qu'on l'écoute et qu'on le suive. Il n'est pas sympathique du premier coup. Mais ma croyance en l'humain est sans limites. Donc un monde nouveau, un homme nouveau est possible. La lutte n'est pas finie, loin de là...

***Tant dans le fond que dans la forme, le film fait penser au mélodrame américain, est-ce la référence principale du film ?***

Je pense que j'ai toujours écrit des mélodrames, mais en les adaptant à aujourd'hui. La mise en scène se doit de prendre en charge la tonalité du film, sa couleur. En l'occurrence pour moi, gommer les pièges de la bien-pensance et du mièvre en optant pour une approche parfois plus sèche, "brechtienne". Cela n'annule pas le mélodrame, ça renforce même sa dimension lyrique et l'ancre dans la réalité.

Ce film est celui où j'ai permis à ma caméra d'être la plus perméable à l'émotion, c'est mon film où il y a le plus de gros plan et les comédiens sont au cœur du dispositif. Et puis le mélodrame est une forme très proche de nous, les Arabes, peuple sentimental par excellence. C'est peut-être pas l'image qu'on a de nous, mais qu'est ce que les hommes pleurent et se déchirent pour chaque "Ah" d'Oum Kaltoum ou Abdelhalim Hafid, il n'y a qu'à voir leurs concerts. Il y a une synthèse à trouver entre Douglas Sirk, le cinéma égyptien et l'âme arabe.

***C'est la première que vous tournez à Meknès, votre ville natale, comment ça s'est passé ?***

Ce n'est ni heureux, ni malheureux mais complexe. Ce n'était pas simple pour moi ! Il y a des endroits que j'ai filmé qui sont traversés par des émotions, qui sont traversés par des souvenirs. Ça fait étrange. Mettre les personnages de son film sur le chemin de son école. C'est à la fois merveilleux et troublant. Le film a été nourri à la fois de choses comme ça et d'autres que parfois je contrôle et parfois qui me dépassent.

Tourner un film totalement à Meknès, c'est quelque chose que j'ai fait pour la première fois. J'ai filmé à Meknès une partie de **La Falaise**, mais dans **Volubilis**, c'est un retour total. Chaque film est l'occasion de visiter une ville, un peu. J'aime beaucoup quand les villes et les espaces en général existent, respirent, apportent des choses nouvelles à l'histoire et aux personnages. On ne filme pas toutes les villes de la même manière, comme on ne filme pas tous les comédiens de la même manière. Il y a un regard à porter sur chaque ville, comme il y a un regard à porter sur chaque comédien.

***Vous avez une grande expérience de metteur en scène de théâtre, est-ce que cela détermine vos choix d'acteurs ?***

Mes dix ans de théâtre et peut être aussi le fait d'être moi-même acteur de temps en temps, me rend très sensible à la place des acteurs dans mes films. D'abord je crois que c'est eux qui s'exposent le plus dans la fabrication du film, c'est un énorme courage que d'offrir son âme à la caméra, car l'invisible qu'elle filme émane d'eux, les réalisateurs sont un peu des voleurs d'âme.

Et je ne crois pas qu'on dirige les acteurs sur le plateau, on a jamais le temps, on rectifie, on modifie un peu, on améliore, on ajuste mais la partition est écrite déjà, pour moi la direction d'acteur commence au casting et continue pendant toute la prépa. Et je crois qu'on dirige avec ce qu'on a compris de ce métier, mais on dirige aussi les acteurs avec ce qu'on est et ce qu'on a vécu. Avec notre expérience de vie. Tout au long de mon chemin, cette question n'a pas cessé de me travailler. Il y a des connexions qui sont presque inexplicables. De tous les éléments qui font un film les acteurs sont la matière la plus mystérieuse, inattendue, riche et intéressante.

***Dans Volubilis, nous retrouvons certains acteurs qui ont déjà joué dans vos films, d'autres sont nouveaux, votre casting s'est fait comment ?***

Il y a un esprit de troupe, Nezha, Rahil, Choubi en sont à leur quatrième film avec moi, ce sont les permanents, il y a les nouveaux sociétaires Mohcine Malzi c'est son deuxième film et puis les nouveaux arrivants Nadia Kounda, Mouna Fettou et Abdelhadi Taleb... J'étais très sûr du rôle du vigile, pour la fille c'était

plus compliqué, j'ai cherché longtemps mais le jour où Nadia a fait son premier essai, l'évidence s'est imposée. Je suis présent à toutes les étapes du casting, pour moi c'est un moment de recherche de travail, de tâtonnement très intéressant, je ne peux pas imaginer rater ce moment, et quelque part c'est un respect pour les comédiens que le réalisateur soit là. Comme pour les repérages, comment juger un lieu sur des photos, un lieu c'est une âme, un vécu et une manière de le regarder et de le filmer qui le fait exister. Il faut y être physiquement.

***Vous jouez un rôle assez important dans le film et l'on vous voit de plus en plus chez d'autres réalisateurs en tant que comédien ? Comment s'articulent ces deux rôles l'un vis-à-vis de l'autre ?***

Réaliser est l'air que je respire, sans la mise en scène d'un monde fictif au cinéma ou au théâtre auparavant, je ne vois pas de raison à mon existence. Jouer est un air enivrant, une fumée douce que j'aime énormément, qui me fait beaucoup de bien, qui m'enrichit car elle me met dans une position confortable, au sens propre comme au figuré, qui me permet d'observer et de continuer d'apprendre. Mais j'aime énormément jouer dans mes films. La mise en scène est une invention du XX<sup>e</sup> siècle, avant les Molière, les Shakespeare étaient d'abord des comédiens et des directeurs de troupes, donc qui jouaient et mettaient en scène. J'aime cette position qui me reconnecte avec l'origine de mon métier et avec quelques cinéastes pour lesquels j'ai beaucoup d'admiration et qui m'ont donné envie de faire ce métier et qui jouent et réalisent, Welles le patron et les autres...

***Après Cannes et Berlin, c'est la 2e fois que vous montrez un film à Venise. Quel effet ça vous fait de lancer le film ici ?***

C'est la quatrième fois que je reviens à Venise, j'étais avec un court-métrage **Trajets**, j'étais scénariste pour le film **Loin** d'André Téchiné, mais je suis particulièrement content de revenir à **Venice Days** qui avaient accueilli déjà mon deuxième film, **What a Wonderful World** film pour lequel j'ai une affection particulière car fou, libre, fragile et insolent fait à l'intérieur du système, ce que je pense serait impossible aujourd'hui. **Venice Days** lui avait ouvert grand les bras pour sa première et la suite était superbe, j'espère autant et mieux pour **Volubilis**.



## Fiche *Artistique*

**Mouhcine Malzi**  
**Nadia Kounda**  
**Abdelhadi Taleb**  
**Nezha Rahil**  
**Faouzi Bensaidi**

Abdelkader  
Malika  
Mostapha  
Laila  
Si Mohamed

## Fiche *Technique*

Réalisation & Scénario  
Production  
Directeur de la photographie  
Son

Montage  
Musique  
Maquillage

**Faouzi Bensaidi**  
**Saïd Hamich**  
**Marc-André Batigne**  
**Patrice Mendez, Alexis Meynet, Samuel Aichoun**  
**Maxime Garault**  
**Fabien & Mike Kourtzer**  
**Ghislaine Nejjar**

Une production  
Barney Production,  
Mont Fleuri Production  
Shadi Films,  
Doha Film Institute (DFI)  
avec le soutien de l'OIF (Paris)

Maroc/France/Qatar  
2017 - 106 minutes  
Couleur - 1.85 - 5.1 (Dolby SR)





ASC  
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris

T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

[www.ascdistribution.com](http://www.ascdistribution.com)

